



HAL
open science

Le bocage en Bretagne au début du 21e siècle: paysage inutile? paysage idéal?

Annie Antoine

► **To cite this version:**

Annie Antoine. Le bocage en Bretagne au début du 21e siècle: paysage inutile? paysage idéal?.
Alain Croix. Bretagne 2100: identité et avenir, Presses universitaires de Rennes, pp.72-76, 2001,
2-86847-602-3. halshs-04613221

HAL Id: halshs-04613221

<https://shs.hal.science/halshs-04613221v1>

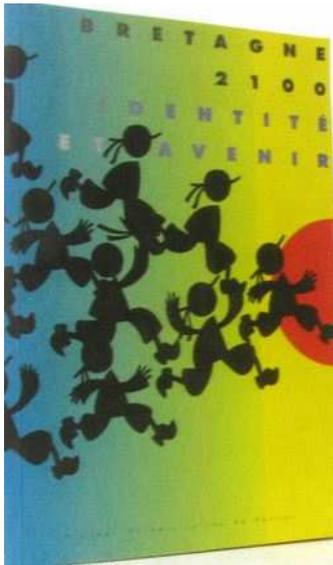
Submitted on 15 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



LE BOCAGE EN BRETAGNE AU DÉBUT DU 21^e SIÈCLE PAYSAGE INUTILE ? PAYSAGE IDÉAL ?

Annie Antoine

Texte soumis à l'éditeur

Pour citer ce texte ;

« Le bocage : paysage inutile ? paysage idéal ? »,
dans : *Bretagne 2100, identité et avenir*, Alain Croix
dir., Rennes, PUR, 2001, p. 72-76.

L'arbre fait partie de la végétation « naturelle » des pays de l'Ouest mais les arbres n'y sont pas les descendants d'une vaste forêt primitive, pas plus que les haies ne sont des lambeaux forestiers épargnés par les défrichements. Le bocage n'est pas un milieu naturel : c'est un paysage construit ; il n'est pas là de toute éternité, il n'a pas été apporté en Bretagne par les Celtes, mais il a été fabriqué et entretenu *in situ* par des générations d'agriculteurs qui avaient besoin de haies pour pratiquer à la fois la culture et le pâturage. Le bocage s'installe progressivement en Bretagne au cours des derniers siècles du Moyen Âge, il se densifie pendant toute l'époque moderne ainsi qu'au XIX^e siècle. Ce type de paysage différencie la Bretagne des pays ouverts de la France du nord et l'apparente aux pays de l'Ouest Atlantique (Galice, Cornouaille, Pays de Galles, Irlande). Il correspond à un système agraire relativement original, un système qui a longtemps reposé sur un usage extensif de l'espace et qui laissait de vastes espaces incultes utilisés pour le pâturage. C'est ce lien fort et durable tissé entre un mode d'aménagement de l'espace et une société qui fait du paysage bocager un marqueur de l'identité bretonne. Or, si l'on voit beaucoup d'arbres lorsque l'on parcourt la Bretagne, il n'est pas sûr du tout que l'on puisse encore y observer un bocage.

La dégradation du bocage

La haie bocagère classique de l'Ouest comporte des variantes, mais la trame en est partout la même : un talus de terre bordé d'un fossé, une structure d'arbres dont une partie au moins fait l'objet d'une taille régulière, un remplissage d'arbustes épineux destinés à assurer l'étanchéité du dispositif. Tout ceci a besoin d'entretien car le bocage est construit avec des éléments naturels : l'arbre se développe, vieillit et meurt, sa croissance doit être contrôlée et son remplacement assuré pour conserver à la haie son aspect et son usage. La majeure partie des arbres des haies sont des émondes c'est à dire des arbres dont la cime ou les branches latérales ont été taillées afin d'en limiter le volume et l'ombre portée sur les champs. Cette taille doit être répétée tous les 6 ou 7 ans ; la terre du talus qui a glissé dans le fossé doit être relevée et le corps de la haie doit être rechargé en arbustes épineux.

On observe sur l'image que rien de tout cela n'a été fait : le fossé a pratiquement disparu et le talus s'est affaissé ; le corps de la haie qui était fait auparavant d'aubépine, d'épine noire, de bourdaine et d'autres petits arbustes a disparu ; celle-ci n'est plus matérialisée que par quelques ronces et une ligne de fougères rousses. Cette haie n'offre plus d'obstacle au bétail que des clôtures électriques arrêteront beaucoup plus efficacement. Les arbres sont en fin de vie. Ils sont lourdement vêtus de lierre, un parasite redoutable ; ils n'ont pas été taillés depuis longtemps : des coupelles de branches se sont développées, leur donnant une cime chevelue dont le poids provoquera l'effondrement du tronc à plus ou moins longue échéance. Ces haies ou ces tronçons de haies, qui sont encore assez denses dans certaines régions de la Bretagne, témoignent donc, si on les regarde en détail, non pas de la conservation du bocage mais d'un stade avancé de sa dégradation. Si l'on excepte quelques pommiers appuyés sur des piquets, la majorité des arbres qui subsistent actuellement dans le paysage, même ceux qui nous apparaissent isolés, correspondent au tracé d'anciennes haies dont la plupart sont en voie d'effacement.

Un paysage inutile ?

Ceci ne doit pas nous étonner : ces haies avaient été construites pour remplir certaines fonctions ; elles n'ont plus actuellement la même utilité. Pendant l'époque moderne, le bocage caractérise en France les régions qui, comme la Bretagne, le Maine, le Poitou ou le Bourbonnais, pratiquent à la fois une polyculture céréalière et un élevage bovin orienté vers la commercialisation (beurre ou viande). La haie bocagère doit permettre la coexistence de ces deux types d'activité. L'imbrication culture-élevage ne prend pas alors la forme qu'elle connaît actuellement : les animaux et les cultures occupent, à quelques exceptions près, successivement les mêmes espaces. Mais l'espace cultivé est moins vaste que le pâturage et les haies servent à empêcher les animaux de rentrer dans les champs lorsqu'ils sont ensemencés plutôt qu'à retenir les animaux dans les pâtures. La haie bocagère a été construite pour protéger des champs destinés à fournir des grains ou du foin à couper.

Les agriculteurs du XIX^e siècle héritent de ce paysage et s'en accommodent fort bien. L'orientation vers l'herbe et l'élevage s'intensifie et les haies restent des plus utiles : la charge en bétail s'accroît, la culture devient moins extensive (le système de la friche temporaire recule avec l'utilisation de nouveaux engrais tels la chaux) et le parcours du bétail sur l'exploitation perd de son importance ; les animaux sont cantonnés dans des parcelles hermétiquement closes par des haies qui, parfaitement entretenues, jouent alors pleinement leur rôle de cage à bétail.

Par contre, dans l'évolution actuelle de l'agriculture, tout joue contre la haie : le barbelé remplace avantageusement l'aubépine ou le prunellier, les animaux se nourrissent plus dans les stabulations que dans les champs, les cultures (maïs notamment) gagnent de l'espace par rapport à la prairie. Les agriculteurs n'ont donc plus de raisons de conserver un dispositif bocager dont l'entretien demande de grandes quantités de main d'œuvre et qui leur apparaît plus gênant que profitable. Le bocage hérité des siècles passés n'a plus vraiment de raison d'être dans l'agriculture contemporaine, ni dans sa fonction de cage pour les cultures ou pour les animaux, ni dans sa fonction productrice de bois. Et cependant, le bocage, précisément parce que c'est un paysage construit, offre une importante rémanence.

Si on ne lance pas contre lui des moyens lourds de destruction, il survit encore assez longtemps, mais il n'a plus l'aspect qui était le sien quand il était utile aux agriculteurs. Cependant, même là où elle n'est pas éliminée, la haie traditionnelle est condamnée parce qu'elle ne s'intègre plus dans le système agraire : le bocage est, pour la première fois depuis plusieurs siècles, déconnecté de son utilisation par les agriculteurs ; il est devenu un paysage inutile.

L'idéalisation du bocage

L'agriculteur de la fin du xx^e siècle n'a pas besoin de cette structure de haies qui gêne l'intervention des machines (au même titre d'ailleurs que les arbres complantés qui disparaissent les premiers) et, même s'il n'élimine pas systématiquement les haies, il laisse à d'autres le soin de les entretenir. Le bocage perd le lien qu'il avait depuis son origine avec l'activité agricole : il reste une composante du paysage rural mais il n'est plus le cadre nécessaire de l'activité des agriculteurs. C'est certainement là une des modifications les plus importantes qu'ait connu le bocage, évolution qui met en cause son aspect et peut-être même son existence. Actuellement, le bocage n'a plus d'utilité pour les agriculteurs. Ce sont d'autres groupes sociaux qui en sont devenus les usagers potentiels et leurs besoins sont différents.

L'intérêt se déplace des fonctions principales vers les fonctions secondaires du bocage, celles qui ne sont pas à l'origine de la construction des haies mais qui résultent de leur existence. Et il faut bien remarquer que ces fonctions sont alors quelque peu idéalisées. Les médias nous renvoient actuellement l'image d'un bocage paré de toutes les qualités, lieu de tous les équilibres, qui est en même temps respect de la nature et témoin d'un savoir-faire ancestral. Il représente l'environnement idéal du début du xxi^e siècle : bocage-protection, il préserve animaux et végétaux des assauts du vent ; bocage-éponge, il permet le stockage des eaux et des effluents agricoles, limitant en même temps le ruissellement et la pollution ; bocage-refuge, il préserve la biodiversité assurant la survie d'espèces animales ou végétales qui sont largement écartées des champs.

Il n'est pas inutile de remarquer que ces opinions – qui se développent presque sans aucun rapport avec les travaux des scientifiques spécialistes de ces questions – prolifèrent au moment où l'on observe la disparition partielle du bocage. Ces discours laudatifs, largement relayés par les media, sont plus révélateurs par leur existence que par leur contenu. Ils reposent sur une bonne part d'affirmations erronées mais ils témoignent d'un attachement face à un paysage que l'on voit partiellement disparaître et sur lequel on reporte un peu de ce que l'on croit être « le monde que nous avons perdu ».

Ils prouvent l'existence d'une sensibilité paysagère en totale opposition avec l'évolution des parcellaires qu'impliquent les mutations agricoles. Le bocage s'est détaché des liens qu'il entretenait depuis son origine avec l'agriculture et les agriculteurs. Ce lien a été étroit jusqu'à une époque récente : les haies, créées pour réguler les activités d'élevage et de culture, étaient entretenues en fonction de ce qu'il y avait dans la parcelle (taille plus sévère si la parcelle était ensemencée que si elle était en prairie). Le « nouveau bocage » du xxi^e siècle, celui des aménageurs et celui des promeneurs, sera totalement déconnecté de ses liens avec l'agriculture.